

UN PLAN DE FABRICATION DE JAUNES...

L'idée est vieille comme les culottes de peau que portent ceux qui aujourd'hui nous la resservent, revue et corrigée par une technique, reine de l'actualité. On a connu le soldat laboureur des blés verts, le soldat repopulateur des foyers ennemis, le soldat moissonneur des richesses du vaincu. On a connu le soldat bâtisseur des ceintures qui enserrèrent les villes et démolisseur de ce qui à l'intérieur de ces mêmes villes gêne l'exercice de son art.

Tout cela appartient à l'histoire et il faut bien le constater ce sont là les vertus bien françaises que les personnes de paix ont le grand tort de détériorer aux yeux des techniciens qualifiés de la rue Saint-Dominique.

Depuis, on a connu le soldat fusilleur des prolétaires, le soldat de Fourmies. L'humanité avait progressé à pas de géant: l'ère de la machine débutait.

Mais on conviendra qu'il ne s'agissait encore que de solutions artisanales

Aujourd'hui, le progrès aidant, on propose mieux. Un certain Kœnig, général de son état, ministre de la Guerre de surcroît, personnage qui a déjà fait ses preuves quelque part au milieu des sables ou sont crevés la plupart des hommes qui l'accompagnaient dans cette phase essentielle de la stratégie mondiale, un certain Kœnig donc a mis au point ce que très sérieusement il appelle le «Plan Jaune» (sic) et où il est question de la réalisation par l'armée de vastes travaux d'utilité: construction d'écoles, de stades, de routes, de travaux agricoles avec le concours de maçons, de charpentiers, de mécaniciens, de géomètres, etc..., formés techniquement par les soins de l'autorité militaire.

Lidoire va donc troquer son balai de la corvée de quartier contre la lime de l'ajusteur ou la truelle du maçon, l'adjudant Flic, les clés de la «tôle» du quartier contre la pendule du chef de personnel!

La ficelle est un peu grosse! A vingt ans, les jeunes gens possèdent déjà les éléments d'une profession, ce qui leur permet d'assurer leur subsistance. L'opération «Plan Jaune» vise bien au delà de la formation professionnelle, qu'au surplus les services du ministère du Travail assurent aux travailleurs adultes tout en leur accordant le salaire du manoeuvre, il s'agit d'une vaste entreprise destinée à briser le mouvement ouvrier et à faire échouer une éventuelle grève englobant l'ensemble des professions. Les militaires veulent transformer l'armée en un immense réservoir d'où l'on pourra puiser les éléments qui remplaceront les ouvriers du chemin de fer, du métro, de l'électricité en grève contre leur patron l'Etat et également les ouvriers des métaux, du bâtiment, des industries-clés du secteur privé.

Devant ce projet, qui risque de mettre en péril non seulement l'avenir, mais les avantages acquis par les travailleurs, on peut à bon droit s'étonner de la carence, à une exception près, des organisations syndicales.

Une exception près! En effet, un vieux militant syndicaliste, notre camarade Hautemulle, secrétaire à la propagande du syndicat F.O. des cadres du bâtiment, a, dès qu'il connut le «Plan Jaune», adressé à la presse un communiqué énergique où l'on lit:

«Un tel projet est un défi aux travailleurs et à leurs organisations syndicales qui seront concurrencées et bridées à différents titres par l'embrigadement de la jeunesse travaillant pour rien ou presque rien, ou tombant en cas de refus sous le code de justice militaire pour "refus d'obéissance".

C'est là un procédé digne des régimes fascistes et qui ne saurait avoir cours en France!»

Et Hautemulle ajoute:

«Il s'agit de savoir si l'on envisage de créer en permanences 375.000 «jaunes militarisés» et appelés à museler la classe ouvrière aussi bien des services publics que de l'industrie privée en la remplaçant en cas de grève.

Il est vraiment dommage que contre de telles conceptions les quatre centrales syndicales confédérées ne puissent au moins s'entendre dans un comité interconfédéral contre de pareilles méthodes».

Cette protestation a éclaté dans les salles de rédaction et au siège des organisations syndicales où les bonzes continuaient à somnoler dans leurs fauteuils à clous dorés.

Seul «Combat» a publié le communiqué. Les autres journaux se sont empressés de téléphoner au siège de la C.G.T.-F.O. pour confirmation. Les «directeurs» de l'avenue du Maine effrayés par une médecine trop forte pour leur complexion fragile, se sont empressés de démentir.

Les bureaucrates de la C.G.T. ont passé deux jours à s'interroger, l'œil fixé sur les montagnes de l'Oural pour enfin publier un communiqué embarrassé et mensonger où ils déclarent sans rire s'être préoccupés du «Plan Jaune» dès sa publication par la presse. Il suffit de reprendre «L'Humanité» de cette période pour constater que leur vigilance a été à la hauteur de celle de leurs confrères réformistes avec lesquels ils ont réalisé la seule unité dont ces gens-là sont capables: l'unité dans la veulerie, dans l'incompétence, dans l'indifférence des véritables intérêts des travailleurs.

L'«avocaillon» du Jura comme le bravache de la rue Saint-Dominique auraient tort pourtant de se figurer l'affaire dans le «sac».

On a connu d'autres soldats!

Le soldat du 17ème, le matelot du cuirassé «Potemkine» et aussi ceux de juin 1936, qui avaient un certain nombre de points communs et dont les descendants se mettront peut-être d'accord, sur le dos des incapables et des fripouilles pour élaborer un «plan rouge à liseré noir» susceptible de troubler leur calcul.

Maurice JOYEUX.
